

Bulle d'Anisone

Création d'écritures

N° 31



été
2008

dsais
ICARE

Création d'écritures

Création d'écritures

Création d'écritures

Edito

rien n'est plus FORT...
que ce que l'on ne connaît pas ENCORE .
lovol

Y a t-il que plus grand que soi
qui peut nous faire grandir...?
lovol

Nous, écrivains à Bulle d'Ausone, nous nous entêtons et nous persévérons dans notre envie de proposer des textes faits avec nos mots, nos humeurs, nos émotions, notre poésie, nos témoignages en espérant qu'ils vont circuler, être lus, s'éparpiller parmi vous, lecteurs, connus et surtout inconnus.

Nous mettons toute notre ardeur à écrire sans prétendre atteindre les sommets de la littérature. Humbles mais fiers, nous vous présentons le n°31 sur le thème, toujours, de la rupture. Et, vous le découvrirez, notre inspiration nous mène à emprunter des chemins toujours variés et souvent surprenants.

Parfois certains lecteurs voudraient plus de légèreté et d'humour, cela fait partie des commentaires recueillis ici ou là, mais la tonalité de nos textes est bien sûr le reflet de notre société, de ce monde si difficile dans lequel nous sommes tous emportés, nous les vivants, écrivant au gré de nos expériences personnelles.

En vous souhaitant de bons moments en compagnie de nos écritures...

>Directrice de la publication : Céline Berton.

>Comité de rédaction: Marie-Françoise Boust,
Anne Lefebvre, Patrick Cailleau, Carl Gaudy.

>Auteurs : Célaui, Hélène Pradié, Catherine Roy, Patrick Cailleau, Sylvain Savoye,
Grégory, Lacroix...

>Illustrations : Grégory Lacroix, Samuel Flury, ??????

>Mise en page : Dominique Périchon, Sylvain Savoye.

>Communication: Isabelle Aguilar, Karine Dupuy, Hélène Pradié, Julien Noyé, Sylvain Savoye.

>Impression : Association ASAIS -

>Dépôt légal : ISSN 1295-5655 / Association ASAIS (siège social)
19, rue du Chai des Farines 33000 BORDEAUX

>Contact : Association ASAIS, "Journal Bulle d'Ausone"
6, rue Ausone 33000 BX
bulleausone@free.fr
bulleausone.over-blog.com



A la pointe.....

A la pointe de ma marche spirituelle
A la pointe du monde matériel
A la pointe sauvage hors du temps
A la pointe du Ferret saisissant....

L'esprit accueillant le vent, cannes dressées
Patiemment au rythme de la mer, caressant...
D'un air iodé regarde l'homme, ravissant
Au respect que la nature dans sa force imposée
S'incline aimant le pêcheur à l'âme extasiée

Serre moi très fort dans tes bras Oh Poséidon !
Dans tes abysses car ici je m'étirole dans ce tourbillon
Je préfère le fracas de tes vagues à l'âme aux saisons
Faisant le temps plus lent, aux antipodes de la raison

Laurent

je vais arrêter de vivre
là où j'ai commencé à survivre
accouché en blanc
la vie est noircie maintenant

je vais arrêter de vivre
pour commencer à revivre
tout laisser tomber
tout laisser dériver
en gardant en tête
l'image du poète

qui a arrêté de vivre
pour commencer à revivre

dans les bras d'une autre femme
sous le ciel d'un autre espace
mangeant la terre
buvant la mer

rien ne s'arrêtera
et s'il arrive,
que je ne sache plus vivre

j'arrêteraï de vivre
pour commencer à revivre

et avec tous ceux qui n'ont plus de vie

nous arrêterons de vivre
pour commencer à revivre.

Lovol

La Rupture

[Le coin des poètes]

Rythme sous la pluie

Le rythme est entré dans le temps.
Il ne peut sortir, prison, prison.
La romance du rythme est commencée.
Le glaive a coupé la mélodie, ils peuvent danser.
Cruel oiseau dans son plumage de soie, coups et répétitions.
Cymbales et marteaux, horizons proches,
Ils plongent et meurent, pénombre et diamants.
Assourdissant silence de haine et joie du rythme bien mathématique.
La pleine douceur du temps répété à perpétuité dans la musique.
Danse du berbère sur le sable et volutes de tambour dans le ciel.
Comme l'horizon est glissant.
Satin .
Tamtam et velours, battements apaisants.
Le cœur comprend et se dilate.
Les engorgements de fumée et la brume de gaz suintant dans ce grand décor.
La vie est bien rythmée, les machines marchent au pas.
Mais voilà l'épanchement rauque du désordre.
Tape sur ton tamtam et détruit leurs cerveaux de suppliciés.
Rythme de mort ardente.
Ces cœurs de voix traînantes qui les réveillent
Pourront entonner l'hymne à la pluie.
Inlassable pluie sur notre ville.
Sage pluie, mouille et purifie la pourriture du béton et de l'acier.
Argile du monde tu feras des torrents de boue et de mousse.
Tu souilleras les lacs romantiques.
Reflète terni dans une flaque d'une loupiote mystérieuse.
Le paysage métallisé n'a plus besoin de soleil,
Il a trouvé sa maturité dans la mélancolie douce de la pluie.
Belle pluie d'hiver, montre la vraie beauté de ce qui est absurde.
Ville de réalité et de chairs, ton souffle s'amenuise.
Tu te fais plus discrète et plus convaincante, les signes sont là :
Sonnez trompettes de l'illusion, résonnez tamtams de l'amour,
Que votre chant funèbre donne nourriture aux désespérés.
La musique a réconcilié la mort et le rythme.

Catherine Roy

De la ligne du crayon à tâtons
Assaillie par la houle saoule de vagues émotions
Dans l'éventualité d'un interstice tracé dans le sillage de la matière intellectuelle
Danse éphémère mirage d'un éclat de lumière
Gommé, effacé ce sentiment particulier esquissé
Très loin dans les terres amères
Vague revenante
Fantôme permanent d'un désir qui divague
Un rayon de lumière posé sur l'attrait

Carine Dupuis

Mélancolia

Retrouver l'élan joyeux de ma folle jeunesse
L'insouciance d'antan répandu dans la fumée "Jahtesque"
La nuit tombée, euphoriques, au crépuscule chantant
Il y avait toujours des buissons dans ce collège d'ivresse
Emules nous étions dans cette école de bons vivants

Archéologues du rire nous foulâmes la terre de nos idoles
Dans nos rêves, fouillâmes dans les plus beaux atolles
Dans l'acné de la fougue, éblouis par les larmes de Saint Laurent
Par une nuit sans nuages, le battement des baisers balbutiants

Se mêlaient nuits blanches dans le trou noir des sentiments
Déjà enfant je me sentais esclave de la musique de la vie
Au rythme des arts je vivais saisonnier de l'insomnie
Dans cette beauté jaune appelée "souvenir rayonnant"

Car dans mes entrailles il a éclairé mon sang
Se mouvant dans mes nostalgiques artères d'adolescent
Nourrissant mon coeur de futures réminiscences jouissives
Remerciant beaucoup le Père pour cette délicate missive:

Il ne nous fallait pas perdre haleine
Nous étions nés pour la vie
Et si elle ne va pas sans peine
Tant qu'elle est là il y a de l'envie

Sans doute dans l'envers il y a la putréfiante agonie
Mais à travers le miroir de l'âme transcendé
Voltige la flèche visant le coeur du velouté
De la sublimante lumière perçant l'impénétrable hégérie
Des étés passés dans la plus boréale compagnie

Des étoiles, à des années lumières de mon âge
Mais si intime dans la silhouette de mon âme
Que l'aurore aux matins les plus calmes
A fait naître la folie dans mon coeur un peu sage

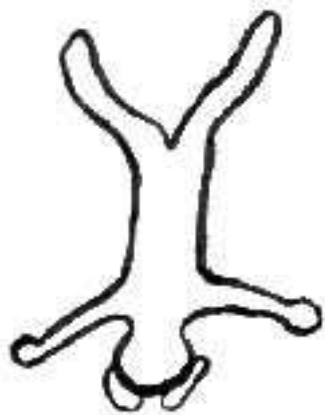
Cotoyant l'inconnu dans ce vaste no mans'land
D'évasion masquant l'amertume de la vie
Dans les vapeurs d'alcool, le brouillard des landes
Bonheur d'être triste dilué dans l'eau de vie
Nous étions nés gorgés de la mélancolie

Laurent

Elément

Bois, vie de la matière
Main sur la trame fibreuse et odorante
Essence corporelle terpénique.
Fantômes démesurés de l'empire botanique
Amas de nervures
Je marche en votre sein,
Ivre, foulant à pleines enjambées votre tapis sec et abondant
Fusion charnelle.

Celau



Bris

Etre légère et fraîcheur quand on a la parole assassine
Pensée emprisonnée,
Quelles notes trouver, de quelles sanguines se farder
Quand on voudrait dormir auprès des chiens.
Eau de corps empoisonnée
Gouttelettes salines tachent les visages.
Jetés les idéaux.
De quelle agilité se drape-t-on pour s'offrir serein
Tourbillons de verre lacèrent l'hiver
De ses morsures existentielles
Aridité et bouche bée.

Celau

Printemps

Je me lève de bonne humeur, il est neuf heure du matin,
Le soleil ne m'a pas attendu pour parcourir un bout de chemin,
Dans un ciel bleu clair qui me rend joyeux et bannit la tristesse,
Ode à toi printemps, soleil plus présent, chaudement en finesse.
Petit déjeuner, corps lavé, barbe rasé, paré pour l'aventure,
Parcourir la nature, observer la faune et la flore qui ne connaissent aucune censure.
Les couleurs se présentant à mes yeux sont plurielles, faites de rose, mauve, jaune et parures blanches.
La campagne sent le lilas, le muguet, la rose, mes poumons ne sont plus étanches,
Flanchent, jouissent par ce bol d'air divinement agréable et efficace,
Casse la monotonie de l'hiver, printemps, humblement ce léger poème je te le dédicace.
Ta magnificence présence que l'on attend avec impatience n'est pas un mirage,
Casse la rage de cœur attristé par un ciel gris couvert de nuages.
La finesse d'un temps printanier redonne goût à la vie,
Envie de vivre, ivre, sensationnel, esquisse d'un nouveau paradis.

Whity.S

Engelures du soir

Ma douce appelle-moi, ne pars pas!
Je suis trop lésé du bruit de tes pas
Le parfum de nos ébats dans la douceur du soir
Ma détresse aux abois, s'envolent tous mes espoirs

Je suis las de ces draps vides de ta présence, mi-moi
De ces nuits livides qui jadis me comblaient de joie
Distance qui m'afflige, loin des étoiles du firmament
Carencé de tes caresses, nageant en plein désarroi
Tout me désoblige, je broie du noir tout le temps

Le temps se grise, je suis dans un épais brouillard
Les années se passent au goût d'un affreux polar
Les photos défilent dans un diaporama macabre
Dans une insomnie je fouine de mon candélabre

Ces moments qui illuminaient de mille feux toute mon âme
Quand nos corps se mêlaient aux saveurs qui se pâment
Ou je chantais allègrement, en proie à ton sourire si femme
Ou je m'imaginai qu'on courrait un temps, nus dans la savane

Tous ces beaux étés dans la chaleur des corps, sur la plage
Au sable brûlant, au dégradé du crépuscule sans âge
Dans le blanc d'une idylle où je contemplais ton visage
Au cadeau de tes lèvres dans la plissure de mes émois
Quand je scrute dans leurs commissures les engelures du soir
S'en vont à demi-mots mes blessures, entrevues dans le noir
Dans le blond de la lune s'estompent tous mes déboires
J'ai hâte, allons sur les dunes... j'ai très envie de toi

Laurent

L'invisible

Petites lueurs dans la nuit profonde
Dans les ténèbres insondables de la maison
Qui m'indiquent que quelque chose respire
Faiblement.
Je me tiens éveillé
A l'écoute,
Je sens le silence étalé
Autour de mon corps
Et c'est l'invisible
Qui, d'un coup, se laisse voir,
Alors que les lueurs s'éloignent,
Que la respiration se suspend
Et qu'enfin, je peux dormir.

Catherine Roy



Lents pleurs du mal

J'ai vaincu l'ampleur de mon mal
Révolution intense contre mes maux,
Un instinct plus humain qu'animal
Un destin de cannibale dévorant mes mots.

J'ai fait pleurer le mal
Lents pleurs du mal, impuissant
Je suis victime puis héros, rien de paranormal
Mais parfois banal le destin peut se montrer indécent.

J'ai aboli la guerre, le vice, les sacrifices humains,
J'ai anobli la paix, le respect et l'instinct féminin.
Croyez-moi, l'espoir est de mise, fatalité disparue;
Puis dans les villages et villes, dans nos rues,
Se ruent félicité, sincérité, érudites et fêrues
De liberté héritée d'un consentement fort attendu.

Bien entendu, rien n'est acquis, combat incessant,
Humanité divisée, spiritualité visant la lumière ou le néant.
Visions de lents pleurs du mal, puissant, enivrant orgasme
Ou bien peut-être juste un rêve étourdissant, simple fantasme.

Whity.S

La Rupture

Douce perméabilité

Etudier ton désir
Pour mieux le maîtriser
Et trouver l'élixir
De ma vil lubricité

Une claque pour une caresse
Trouvée dans tes yeux
Le galbe de tes fesses
Dans ce si joli bleu

Pénétrant de concupiscence
Douce trivialité que ton ardeur
Touchant mon âme, maculant de couleurs
Ton odeur ce sel et son essence

Eveillant mes sens, chatoyante volupté
Délicieuse connivence dans ces draps immaculés
Conception d'un échange, douce perméabilité
D'hardiesses, de gestes emprunts de curiosité
Aphorisme du zeste, embrun de la beauté

Espion dans la maison de l'amour
Ne voulant pas froisser -Glamour!-
Aux affres de jouissances, tremblantes
De gratitude, liturgies transcendantes

Que seul censure l'acte par sa délicatesse
Et que la brûlure de cette délectable ivresse
Apaie notre désir qui coule dans ces lèvres
Gardiennes de la lyre que j'accorde avec tendresse
Pour mieux accueillir ce romantique glaive

Laurent



Au temps d'antan

Hier, j'ai vu la guerre, la haine s'inviter au baptême
D'une vie traumatisée, teintée d'un cloître aveuglant.
Hier, j'ai senti, ressenti la spirale étourdissante
Qui menait vers le gouffre que chaque Homme craint.
Hier, j'ai eu peur, sursaut cauchemardesque
D'un questionnement hasardeux, la larme à l'œil.
Hier, je n'ai pu entamer le deuil que chaque âme
Perçoit au seuil de son ultime délivrance.

La Rupture

Au temps d'avant
Autant obscur qu'aliénant.

Aujourd'hui, j'ai vu l'amour combattre
Sans crier famine attendant un soleil radieux.
Aujourd'hui, la bougie aveuglante de la vie
S'est invitée, timidité abasourdie et abolie.
Aujourd'hui, un arc-en-ciel en flamme
Arrose les cœurs de pantins laissés pour compte.
Aujourd'hui, j'ai vu une main généreuse
Sonner le glas d'un miroir brisé puant la mort.

Au temps présent
Autant clairvoyant qu'apaisant.

Demain... demain... demain...
Demain... demain... demain... juste l'espoir.

Whity.S

La mort en dou ceur

Se laisser aller. Tout accepter.
Sans discuter. Sans rien juger.
La douceur comme la douleur,
par elles se laisser traverser.

Sans doute la meilleure des paix :
éternelle ou trop vite déchirée ;
pour ne rien faire. Ne rien gagner.
Ne rien perdre. Ne rien déposer.

Mes doigts chauds tremblent.
Et vite coulent les eaux pâles,
sous ce tissu mat et trop sale,
nous dormons ensemble
pour la dernière fois.

lovol

La Rupture



trop de larmes sont tombées
aujourd'hui
mais jamais personne n'était là
pour les retenir

l'amour c'est une mélodie
qui se perd dans le vent
parmi l'écume des feuilles
et des pétales

hypothèse : le dernier souffle

souffle brutal
souffrance et terreur
angoissant
c'est maintenant, non,
aujourd'hui, peut être,
cette nuit, ou demain,
enivrante comme une dernière bouffée d'air
accompagnée d'un souffle frais
qui nous envahit avec douceur,
et là !

pat



Etre ou ne pas naître

Laissez moi passer pour un mauvais,
une bonne raison pour ne pas le rester...

laissez moi au ghetto, sans viande ni eau
la bière et le pain rassis, donnent plus envie
que le champagne et l'acoke, pour devenir,
autre chose qu'un mannequin de plastique.

Laissez moi au fond de la tranchée
Que j'ai quelque chose à partager

Ma vie, ma mort un peu chaque nuit,
Tirent vers l'avant, la poésie et la rythmique,
Et poussent chaque fois un peu plus haut,
Les douces illusions pourrissent l'avenir.

Laissez moi de côté, mes tonnes de plomb
Ne sont plus pour là pour être bon,

Rien n'offre plus le facile fluide maternel,
L'air bleu brûle mes poumons et perce,
Aux florissants amours, qui gercent
ma peau, les rend toujours plus belles.

Laissez moi en été, collé dans l'herbe,
Au milieu des nuages et des grillons

Laissez moi dormir dans l'abîme,
J'aimerais savoir ce que tu imagines,

Laissez moi seul,
On ne fait pour soi
que ce que les autres ne voient pas.

Laissez moi mes rêves
Il m'en faudra
Une fois à plat
Il paraît que vite on en crève.

lovol

Pensée s...

Sept jours avant la naissance de Lucas

El momento se aproxima...

Mis lagrimas aparecen, estas estollan.

La emoción veve y no puedo dejar de imagineste.

Todos estos meses, esto mararillosos,

mi cuerpo cambio,

tu ser mi ilumino y,

me conoci, creci

gracias a ti.

Mi pequeno bebe,

mi pedozo de mi.

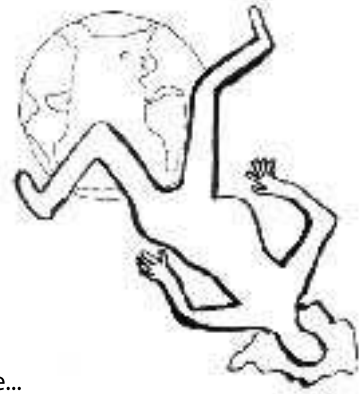
Turse tanto medio y sufri,

tantos alegrías y vivi,

pronto te tendre en mis brazos.

El momento se aproxima,

y no te quiero dejar de imaginar...



Le moment approche...

Des larmes apparaissent, elles explosent.

Des émotions jaillissent, je n'arrête pas de t'imaginer.

tout ces mois passés, si merveilleux.

Mon corps a changé.

Ton être m'a éclairé,

je me suis découverte, grandis,

grâce à toi.

Mon petit bébé,

un morceau de moi.

J'ai eu très peur, j'ai souffert.

Beaucoup de joie, j'ai vécu.

Bientôt, je t'aurais dans mes bras,

le moment s'approche,

je ne cesse de t'imaginer...

amora

Sculpture

Pierre comme le sein

D'une mère esseulée

Loin de son enfant.

Pierre infaillible dressée

Face à l'attaque, la coupure

Que propose le passé, le présent.

Pierre protectrice mais figée

Organique, si résistante

Où toute la vie se réfugie.

Pierre appelée en renfort

Pour s'incarner et survivre

Tout en s'éloignant de l'autre.

Pierre en alors à dissoudre

Au creux des émotions

Qui emportent la parole.

Pierre à métamorphoser

En substance à modeler

Une sculpture à inventer.

Catherine Roy

Silen ce

A la naissance on pousse un cri

Après au choix, on dit, on se tait

De son esprit jardin croissent des mots inhabituels

Ecoutez-les, ils sont fagots

Exprimez-vous, quittez vos virtualités

écoutez-vous,

la vie belle vous l'avez

rire, partage, si paisible est la promenade d'amour.

Celau

Addition d'addictions

Subtile piquûre, bras endolori, âme volubile,
Venin injecté, étourdissement, orgasme volatile.
Yeux révulsés, filet de bave, sang coulant des narines,
Trace de poudre blanche, cristaux bruts, mort triste et câline.

Briquet chauffant, doigt émiettant, matière marron praline,
Rires exagérés, euphorie difforme, voir trop taquine.
Fumées abstraites, plus de contrôle, cerveau qui s'abîme,
Evanouissement, rêves éveillés tombant dans le gouffre des abîmes.

Sublimes visions, apparente sérénité, hautes sont les cimes,
Du nirvana ou du spleen, à pile ou face la grâce se dessine...
Puis se résigne à geindre, gerbe et rejoue un jeu soit disant jovial et qui fascine...Bref...

Gorgées empoisonnées, titube... lourd est le foie nécrosé,
La foi n'est plus, le combat non plus, esprit néfaste et névrosé.
Liquide rouge, blanc, rose, jaune anisé,
Mais l'amusé devient vite une proie facile non avisée.

Viser la tranquillité sans vraiment y arriver,
Bonbons multicolores avec ses multiples dérivés.
Addition d'addictions,
Addiction, la drogue n'est que esclavage
Pour survivre dans ce monde soit lucide mais surtout sage.

Addiction plus multiplication,
Ta vie ne vaut-elle pas plus que ces viscérales passions...
Que ces additions d'addictions...



WHITY.S

Fil

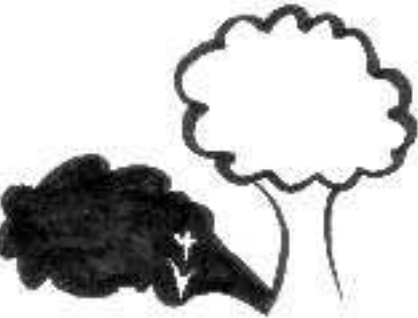
Ne recevoir que mots filleux de cette matrice
Jets stériles
Relationnel associé à cancer
D'un seul mot occire tous les bourgeons
Avorter toutes créations
Plomber le cœur
Faner tout repos spirituel
Déni, délit
Qui devient-on d'autant d'abnégation
Elle est pavot : voilage, léger, dense et froissé
Berceau vert, solide épineux
Molécule enivrante, nocivité licite.

Celau

La vie compliquée

Je regarde sa silhouette mince s'éloigner à grands pas vers la gare . Je l'imagine si solitaire dans la grande ville, cherchant sa voie, errant avec ses pensées douloureuses. Cette vie, si étrange soit-elle, est la sienne. J'aimerais tant l'aider à se protéger de ses cauchemars. Je reste là, désespérée, il s'éloigne vers son train, à grands pas, il reprend sa distance, il reviendra régulièrement depuis la grande ville. C'est mon frère. Il me semble que tous ces voyages sont autant de cheminements qui s'inscrivent dans son regard, dans sa mémoire, dans sa volonté d'être dans la vie même si la sienne est si compliquée.

Catherine Roy



L'Arbre et la Fleur

Un arbre dit à une petite fleur, qui poussait doucement et ne prenait pas beaucoup de place sous son ami géant: "attends qu'une de mes branches casse et tu verras..." "Que t'ai-je fait ? Moi, petite et toi énorme de ta pénombre ce serait plutôt à moi de me plaindre, toujours dans ton ombre" "C'est pour moi quand je t'écraserai, je m'allègerai, ta petite ombre tellement insignifiante me rappelle la mienne énorme qui n'est venue qu'avec le temps et qui ne me sert qu'à préparer ma chute..."

lovol

Fr a g m e n t s



Ovale

Accroissement
cellulaire
Neuf de maternité
Neuf heures pour
délivrer
Petit cri à la clé.

Celau

Danse l'évidence
quelque part
Sur le fil du hasard
Danse l'évidence
quelque part
Sur le fil du rasoir
Lasse danse éparsé du
léopard
Las de l'abreuvoir d'un
lac miroir
Dense forêt noire
Verte d'illusoire

Carine Dupuis



srevne ?

gagner sa face
perdre la vie

donner l'air
prendre l'envie

porter à jalousie
vert de maturité

toujours et sans
messe
dimanche de cesse

un laissez-lettres
un porte-passager

lovol

La Rupture

Cicatrices

Mes doigts,
ma peau,

écorchés,
coupés,
tordus,
cassés...

mais encore fins, sans
cicatrices,
sans plaies ni traces..
cicatrisés.

Ma peau, toujours,
lisse et douce,
C'est peut-être un peu
ça la vie...

lovol

on ne perce pas les cœurs brûlés
lovol

on écrit mieux sans papier ni crayon !
lovol



La Rupture

Uni-vers

Centré sur la part désaxé
arrivée sur port débarqué
enivrés
des passagers passerelles
entraînés vers de lointains horizons
disparition
des caravelles laissent des traînées dans
un ciel de sable
des caravelles glissent sur des surfaces
miroirs d'étincelles
océan de sel
antennes entrelacs glacés de flocons
d'étoiles
matière astrale
matière minérale

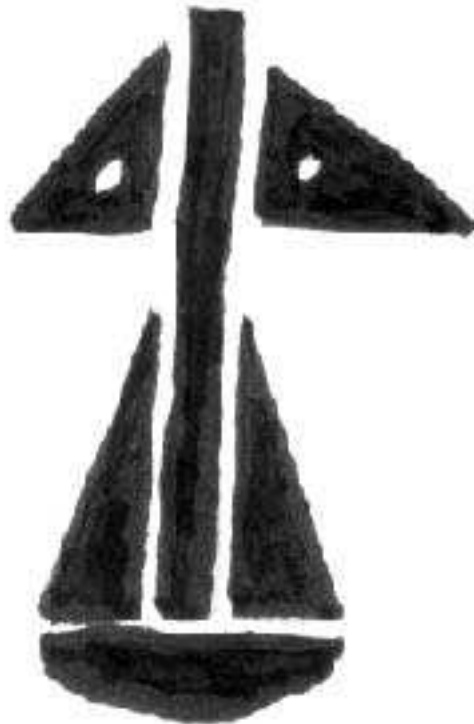
Carine Dupuis

la chaleur chauffe plus ceux qui ont froid
lovol



L'exil ment

Mort vivant
jugement et oubli du temps
enfouissement perte et divan
l'écoulement inexorable des jours
éboulement comblement du gouffre
Repères
Espère
Ne rien faire
Solitude errance mouvance
sens de l'existence
évincer l'évidence
jouer la providence
dispersion dans tous les sens
Brouillard épais dense
pensée diffuse
intermittente résilience
tourments linéaments
pages rivages
arrivage
arrimage
âge
(temps) de latence
volutes circonvolues
expansion



carine Dupuis

Comptine en sourdine

Silence, nuisances absorbées sans souffrance,
Chut, ne dis rien, ferme les yeux et repense
Aux doux instants de ta si chère enfance.
Oubli et danse sur cette dense euphorie,
Souris et ris de te voir si petite ou si petit.
Auparavant...
Accalmie, tempête effacées, dépassées,
Petits et grands bonheurs si bien appréciés,
Sans penser aux mirages de chemins cadencés.
Maintenant...
Fracasser ces portes, harassantes, menaçantes,
Tendre la main, solidarité reposante et calmante.
Pourtant ne plus trouver la vie si plaisante et marrante
Si bien que le mal nous hante nous étourdit et nous tente.
Faire la part des choses, calmer le jeu, chercher la sérénité,
L'insouciance et l'inconscience de ces huit ans un beau jour
d'été.

La Rupture

Accalmie, tempête effacées, dépassées,
Petits et grands bonheurs si bien appréciés,
Sans penser aux mirages de chemins cadencés.
Maintenant...
Fracasser ces portes, harassantes, menaçantes,
Tendre la main, solidarité reposante et calmante.
Pourtant ne plus trouver la vie si plaisante et marrante
Si bien que le mal nous hante nous étourdit et nous tente.
Faire la part des choses, calmer le jeu, chercher la sérénité,
L'insouciance et l'inconscience de ces huit ans un beau jour
d'été.

Entité

La Rupture

Dire oui à la main qui se tend
A l'orateur avisé, presque fascinant, latent
Elle a dit non, non mais pas vraiment
Celui qu'on n' entend pas
NON, le violent
Glace sous la peau
Renonciation à tous ses talents
Dérive, scission cérébrale
Vers d'autres brillances elle s'est tournée
Bel azur endormi.

Celau



Larmes

La Rupture

Flûte je divorce avec moi-même.
Je te laisse petite, c'est la brouille et inch allah.
Nage, nage, petite.
Glisse, glisse petite.
Chute petite et plouf dans les membranes noires de la mer rouge qui te portera
après la séparation.
Je traînerai la planche et je te tiendrai hors de l'eau, la flamme de la vie.
Je cours, je cours mais je ne te laisserai pas tomber.
Jamais au grand jamais je ne t'oublierai.
La marque est déjà posée.

Hélène Pradié



Dans la forêt

Parmi les nuages et autres vapeurs cotonneuses, ils aperçurent l'auberge au cœur de la clairière. Le petit hérisson qui les suivaient s'arrêta net et la forêt s'ouvrit sur un ciel majestueux. Le petit hérisson hésita puis s'en retourna vers le navire. Nuages et vapeurs laissèrent place à un arc-en-ciel que la brise du soir vint effleurer tendrement. Et là, sans le petit animal, tous ressentirent du chagrin. La forêt entière se transformait sous leur regard étonné. Les branches se détachaient comme si la tempête s'était levée. Seul, l'arbre centenaire tenait bon et résistait. Face à l'auberge, une voiture les attendait. Ils partirent.



Catherine Roy

Coin de feu
Pointes rougeoyantes
Ressac
Le tranchant qui enfièvre
Colère désintégrée
Bain de rire

Celau

Désir de voyage

Aller, tout laisser
partir, revenir, mais d'abord partir, vers un ailleurs
encore à découvrir, vers d'autres mœurs. Dans ces
territoires infinis où se jetterai le déni et rejaillirai
la vie, déjà elle est là.

Carine Dupuis



Objectif lune

Désir vide
Corps en suspension
Lune inaccessible
Pays lointain
Départ pour un voyage
Malaise dysfonctionnement
Ils n'iront pas sur la lune
Et se retrouveront là-bas
Où les gens sont toujours
pauvres

Désir vide
Corps en suspension
Tant pis pour la lune

Catherine Roy



**MANGER
TUE**

L'horreur absolue

- Comment peux-tu faire ça ?
- Faire quoi ?
- Ça !
- Comment as-tu l'audace de le traiter de cette façon, regarde le saigner, il gémit de honte à lui seul, brûlé, écorché, blessé, et moi aussi ! Tu sais très bien que le bœuf ne se cuit pas de cette manière !

Lovol

Les souvenirs d'enfance

Ne plus rien savoir. Se dire qu'on ne peut rien savoir vraiment de ses souvenirs d'enfance, construits au fil des ans pour se protéger quelquefois d'une réalité porteuse de violence. Une vérité qui se dérobe, maintenant, et me laisse seule avec ce qu'il faut effacer parce que ce n'était sans doute qu'un fantasme. Une vérité qui revient sous forme d'un réel trop cruel et qui resurgit là, brutalement dans ma vie. Aujourd'hui je suis peut-être assez forte pour accepter l'insupportable. Mais ce n'est pas sûr. La blessure est là, elle fait mal. Je dois considérer ce passé qui a été le mien, le scénario sur lequel je m'appuyais et qui s'évanouit, perd de son évidence, n'est plus crédible. Je doute. C'est alors le présent qui bascule dans un grand mouvement d'interrogation. Et c'est encore une fois cette violence qui m'a accompagnée jadis dont je dois faire quelque chose. Une violence à double visage : celui du désir, celui de la douleur. Et il me semble que je n'en finis pas de la démasquer, de la comprendre et d'essayer aussi de l'oublier en même temps. Pour en revenir encore une fois, et tenter de me réconcilier **avec ma vie**.

Catherine

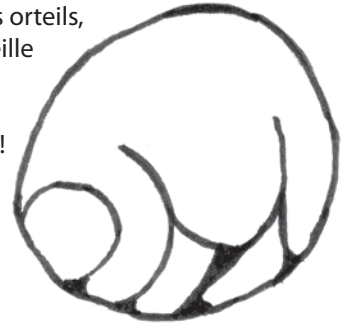
En noir et blanc

Un homme une fois, blanc, pas belge je crois mais américain s'est mis l'idée en tête de se noircir le visage pour comprendre la situation des noirs dans son pays... qu'en penser sans l'avoir fait ? Imaginez votre voisin ou votre barman vous disant gentiment d'aller se faire voir au ghetto et de ne pas serrer la main d'un de vos amis car vous pourriez lui transmettre des maladies, quelle surprise quand le cirage a déteint et que tous ces "petits blancs" croient avoir la peste brune et décident d'informer les autorités pour éradiquer la population noire américaine... la gaffe ! mais plus sérieusement, vos amis, vous traitant de sale nègre, votre famille vous regardant, comme si vous veniez droit de l'enfer et toutes ces gentilles personnes que vous côtoyez tous les jours sans aucun problème, se révélant d'affreux racistes. en fin de journée, de moins en moins fier d'être blanc, noir, vous rentrez au logis, la douche s'impose ! vous regrettez quelques secondes d'être blanc, et là sous l'eau chaude, bonheur et malheur conjugués, il s'avère que le cirage ne veut pas partir... Alors, nu, noir, blanc et fou vous sautez par la fenêtre ! et là les yeux fermés, vous vous rappelez que vous habitez au rez-de-chaussée, les gens vous regardent, nu, noir et blanc, et fou en plus ! Vous jurez en hurlant que vous ne serez plus jamais raciste, même pour ceux qui ont deux couleurs !

lovol



mes doigts tombent entre mes orteils,
mon talon se place collé à l'oreille
mon nez plante mon nombril
mes yeux grattent mon dos
même tout en boule... ça roule!
lovol



Maison. Maman et bébé... papa n'est plus là.
« Respire mon chéri, respire, ne pleure pas,
Maman est là.
Tu as fais peur à maman, ne t'en fais pas,
Maman est là.
Demain on ira à l'hôpital,
Demain on va soigner ton mal.
Maman t'aime très très fort ».

Hôpital jour
« Docteur mon bébé ne va pas bien.
Je suis inquiète,
Je ne sais pas ce qu'il a,
Parfois il a du mal à respirer,
Vos collègues ne lui trouve jamais rien.
Ah ?! vous le gardez en observation ?!
Très bien...en plus je peux rester près de lui...merci.
Vous savez, je me fais tellement de soucis
C'est que moi je l'aime mon amour, mon petit chéri ».

Hôpital nuit ...Discrète caméra postée en hauteur...
Lits côte à côte.
Maman se lève...oreiller à la main...posé sur le visage de l'enfant
Une fois...deux fois... trois fois.
« Respire mon chéri, respire, ne pleure pas
Maman est là.
Tu as fais peur à Maman, ne t'en fais pas
Maman est là.
Demain le docteur me dira ce que tu as.
Maman t'aime très très fort. »

Hôpital jour...Docteur... trois, quatre phrases banales puis... Docteur dit plus sérieusement à Maman :
« Madame vous vous doutez bien que quelque chose ne va pas ».
« Oui, je sais bien, encore cette nuit mon chéri m'a causé du souci ».
« Et le coussin ? ».
« Le coussin ? Je ne comprends pas docteur ».
« Madame vous n'allez pas bien et vous le savez ».
« Mais qu'ai-je donc fait, c'est vous qui n'allez pas bien monsieur ».
« Madame nous avons des preuves...filmées ».
« Pourquoi ne me croyez-vous pas. En plus vous m'espionnez, mais vous êtes fou ! Je vous dis qu'il y a quelque chose qui ne va pas. Vous me pensez coupable. Vous mentez. Je suis une bonne mère pour mon enfant, j'aime mon fils plus que tout au monde monsieur ! ».
« Madame nous allons vous aider, ne vous inquiétez pas tout ira bien, calmez vous ».
« Me calmer ? mais, mais... »

zoom arrière, plan d'ensemble

Femme en pleurs, tremblant d'angoisse et de peur.
Enfant dans ses bras, cris stridents.
Docteur conciliant, appelant collègues pour apporter calmants.
Maternité taboue, gestes malheureux...Incompréhension
Pourquoi ? Pourquoi cela ? Enfant maltraité par trop d'amour...Münchhausen.

Inside/outside

En chacun de nous, il y a des mystères enfouis qui se devinent, au travers de nos yeux, ou derrière un sourire qui n'est pas toujours joyeux. Nous ressemblons-nous les uns les autres ? C'est pour cela que nous nous ressemblons et que nous nous regroupons. En fonction de nos signes du zodiaque, de nos attirances musicales, des mondes ou de nos goûts en général. A partir du moment où nous nous rencontrons, nous ne cessons de nous regarder, de nous comparer, de nous juger... Et à travers le regard d'autrui, nous sommes toujours amenés à nous remettre en question, en quête désespérée de raison.

J'ai pris le temps d'observer les gens et tous ont un regard différent, j'ai essayé de les comprendre. Mais, alors que je les analysais... Et d'autres se laissent aller, montent sur leurs hallucinations...

"Qu'est-ce que tu crois ?
Qu'y a-t-il derrière ces regards ?
Que veut dire cette intensité dans leurs yeux
Qu'y voient-ils ?"

Nous voyons notre intérieur en nous prenant la tête, pour pouvoir vivre calmement, avec nous-mêmes et avec notre entourage.

"Tu crois que nous ne sommes pas bien ?
Y-a-t'il quelque chose qui ne marche pas dans nos têtes ?
Mal, nous nous sentons mal, ils nous disent malades...
Où est la vérité ?"

Parce qu'il y a des gens malades partout et même ceux que tu n'imaginerais pas, peuvent être touchés. Quand tu vois ces types qui abusent d'enfants, de leur pureté... Les laissant avec leurs séquelles pour la vie, puisque ces mêmes personnes pouvant être leurs propres parents ou amis. Et ces personnes sont en liberté ! Même si leurs actes ont été mauvais, ils ont le même droit d'être guéris. Pourquoi ne le font-ils pas ? Pourquoi ces personnes qui leur font du mal ne se font pas du bien ? Les faibles payent. Et après cette réflexion et crue réalité, je me demande qui doit être dedans et qui doit être dehors ? Dedans... Dans ses lieux... Enfermés dans un microcosme et régulés par des hommes en blanc. Avec des règles à ne pas rompre, là où la promiscuité est scellée par la beauté de la sincérité, des âmes sans masques... La différence entre certaines personnes qui sont enfermées en milieu psychiatrique et ceux qui sont dehors est que ceux qui acceptent leur maladie et qui sont dedans acceptent de guérir, donnant le maximum de leurs capacités.

Que se passe-t-il dans nos têtes ? Dans toutes ces têtes... Parce que je crois que nos paranoïas internes nous envahissent en silence. Pour tout ça tu dois cacher, tes peurs, tes rêves... Tu vois ? Tant d'illusions... Et je me demande encore, qu'y a-t-il dans ces regards ? Est-ce amour ou haine, bonté ou méchanceté, ils sont blasés peut-être ? De quoi ? De ces journées de travail... S'éveiller jour après jour, avec l'espoir, de cette nuit tant désirée, de ces larmes qui nous clouent l'âme, de l'incompréhension du prochain, de la responsabilité de ta vie ?... Et pourquoi ? Dites-moi ! Non, non, non, je ne peux pas être lassée de tout ça. Je voudrais me sentir en harmonie avec la vie, malgré la douleur. "Donc, que vois-tu derrière ces regards ? De l'espoir, non, de la foi... De l'innocence, de la force, de la sensibilité... L'envie de recommencer tout ou de commencer, tout simplement. Peu importe ce qu'on est ou ce qu'on pourrait être. Ce qui importe c'est que nous ayons tous le même objectif. Réel ou irréel."

Et c'est alors que la vie défile rapidement, face à nos regards inquisiteurs, voyant ces moments qui nous ont fait virer vers de nouveaux destins. Parce que nous voulons toucher du doigt le bonheur, et donner la main à la liberté, courant derrière nos rêves, tous égaux... pas de différences.

"Ne te laisse pas prendre
qu'ils ne te volent pas ton droit de rêver...
Peu importe où vont les regards."

"Blanc ou Noir, riche ou pauvre.
Iil n'y a pas de races, pas de classes !"

"Nous sommes réunis autour du même monde
et celui-ci nous appartient à tous."

Amora



Les mots

Je ne parviens pas à savoir si les mots sont mes amis ou mes ennemis. Il y a des moments dans ma vie où mon corps voudrait redevenir un petit animal sans langage et se perdre dans une danse libératrice et pulsionnelle se suffisant à elle-même, faisant fi de l'autre, refusant toute introduction verbale qu'elle ressentirait comme une blessure inacceptable. Et j'imagine que cette danse effrénée conduirait mon corps à lutter contre un autre corps, pour le soumettre et surtout le faire taire. Plus de mots, que des flux de silence s'affrontant, se superposant, pour finalement se conclure sur le cri de la jouissance, le cri du nouveau-né. Dans ces instants là je ne veux pas des mots ennemis, je les repousse de toute ma force et je réussis à les tenir à distance.

A côté de ces moments particuliers, il y a d'une part ces pages blanches qui m'accompagnent chaque jour, où j'inscris des mots qui coulent directement de ma pensée vagabonde, il y a aussi toutes ces plages de temps où je trouve ma place soit face à un interlocuteur soit dans un groupe humain et où, dans les interstices de la parole échangée je n'ai de cesse de proposer une esquisse de langage personnel, humble, murmuré. Surtout, il y a le moment consacré à l'écriture avec les autres et où j'ai l'impression de balbutier des phrases, appelant de mes vœux l'aide des mots qui deviennent dès lors des amis car ils me permettent, en s'écrivant, de tisser une toile qui va représenter un lieu où peut se structurer mon désir.

Catherine Roy



ECHIQUIER

Vrombissements incessants, éclats de voix proches, cris de bêtes, skates qui claquent, pas humains, vibrations qui s'entrechoquent.

- Vous avez un nouveau message, énonce une voix, tonalité féminine.

L'homme quitte son étude, rentre chez lui, déplacement récurrent, d'un lieu à l'autre, enlisé dans sa routine. Seul, face à l'empire virtuel, ce qu'il veut semble ne plus exister.

Où est l'oreille, la voix, la main qui lui touchera le cœur.

Quelle sera la femme qui partagera son rire, ses peurs, celle qui mettra sur sa vie la lumière d'une véritable communication humaine.

Dans cet isolement, larmes et paroles invisibles s'égareront dans la nuit urbaine.

Celau

Labo quatorze

(suite de " Alice aux pays des merveilles " paru dans Bulle d'Ausone n° 26)

Perdre ses repères ne plus savoir ou l'on habite ne plus voir personne on ne parle pas de son histoire à l'autre de peur que la sienne soit pire.

Juste rester vivant.

On est démuné de tout.

Affectif matériel fric on disparaît on devient transparent.

A tout ceux que j'ai rencontré pendant la galère à ASAIS.

Marie-Thérèse, Sylvain, Mustapha, Morgan, Luc, Sami, Clara, Marco, Stéphi, Glad, Benoît .

ASAIS est une résidence comportant huit studios c'est-à-dire une chambre, une salle de bain et une cuisine, le tout à peu près trente cinq mètres carré. C'est propre, c'est à chacun de nous de faire attention à ce que ça reste propre. Cette structure d'accueil ne ressemble en rien aux autres foyers d'urgence ; sa particularité, c'est que chacun de nous ne rentre pas de suite; il faut postuler un certain temps afin de s'imprégner de l'esprit et du règlement intérieur, se lever tous les matins à neuf heures trente pour une heure trente de sport.

A onze heure, une régulation où nous devons être tous présents afin de régler les problèmes de la résidence, ne recevoir personne après dix neuf heures, respecter les autres, se reposer, se remettre de nos errances selon l'histoire de chacun et son parcours, participer à des ateliers de SLAM, de photo, de théâtre etc... et si besoin est, de parler, de vider son sac trop plein, trop lourd.

Chacun son psy.

Maintenant, que j'ai énuméré les conditions, je vais essayer de décrire l'état d'esprit de l'ambiance et de la manière comment chacun de nous va essayer de partager ce temps de parole.

Tout d'abord, les tensions.

Tout a commencé avec cette fameuse heure de sport parce que certains ne pensaient qu'à ça ; pour eux, c'était très important et d'autres par rapport au respect du contrat, c'est normal, ne s'en souciaient guère, Alice en particulier qui a toujours participé mais s'en serait bien passé.

Dans l'ensemble, ceux qui avaient besoin de se bouger, ceux qui dormaient, ceux qu'il fallait réveiller, c'était parfois vraiment comique, mais très chaud parfois. Il y avait des tables qui volaient quand l'un de nous blessait quelqu'un. Il y avait les petites attaques, les petites piques selon les caractères de chacun mais il nous est arrivé de bien nous amuser et de bien profiter de cet instant de sport.

Je vais vous parler maintenant des postulants que vous étiez.

Ah vous en avez posé des questions.

Vous devez vous en souvenir, vous qui êtes partis d'où vous êtes, maintenant sortis d'affaire, j'espère ; ça ne peut pas s'oublier.

Je dirai un mot sur les intervenants : Carl, Julien, Céline, Audrey, Dominique, Albertine.

Ces régul's existent afin que chacun de nous puissent s'exprimer sur ce qui se passe dans la résidence : respect, bruit, réception des gens après 19 h, les problèmes d'alcool, de fumettes, de violence dues à des tensions entre nous, tous pas toujours au top selon nos états d'âme, nos soucis, nos nuits sans sommeil, nos nuits blanches, bref.

En parlant entre nous de nos dérapages, tout s'apaise et chaque jour est un nouveau jour.

Les intervenants sont là pour nous aider avec toute leur patience et leur humanité, pour calmer diverses violences.

Il y a ceux qui appuient sur les points faibles

Ceux qui triturent

Les mots qui fâchent

Les mots qui touchent

Les réactions sont imprévisibles selon le vécu de chacun

Mystère

Confrontations physiques

Les tables qui volent

Quelques mots malheureux

*j'ai jamais crié de joie, j'ai jamais pleuré d'amour,
je rie souvent de douleur.*

lovol

Panel complet à régler, les tensions, les non-dits, les rancœurs
Appelons cela des cocottes minute et quand ça pète, ça pète.
Mais au milieu de tout ce fatras, nous avons eu droit à de bons moments de fou rire, des moments de discussion sympathiques, heureusement.
L'essentiel de ces régulations étaient de nous faire avancer sur nous-même et ce que nous renvoyait chacun ne pouvait que nous rendre service même si tout ne se passait pas toujours dans le calme.

Chapitre particulier concernant le fric, le fameux RMI :

Les fins de mois très très difficiles

Saint Vincent de Paul et les autres organismes dans lesquels certains de nous allaient chercher de quoi remplir un peu son frigo.

Dans le lot, il arrivait de trouver de la bouffe avariée, des boîtes de conserves in mangeables ou +qui sentaient mauvais quand on les ouvrait, donc beaucoup de bouffe en moins

Colère colère

Inacceptable et l'accueil pas toujours ce que l'on raconte.

Selon certains personnages, je dirai qu'il y en a qui ne sont pas à leur place. Quand on fait de l'humanitaire, il faut savoir ce que ça veut dire, il ne faut pas faire semblant.

Ce qui est joli, c'est qu'entre nous, il y a toujours eu de l'aide

Le coup de pouce entre chacun de nous et une petite attention par ci par là selon les manques.

Je voudrai rajouter personnellement que malgré toutes nos difficultés de vivre tout cela ensemble, il y aura eu cette pensée que chacun retrouve son chemin, sa sérénité, sa vérité.

Merci à Mr M.L. et à Mme B. pour leur patience et leur humanité.

J'espère qu'il existera d'autres résidences de cette qualité d'accueil comme ASAIS.

Rien ne s'installe à ASAIS et pour ne pas trop souffrir, chacun, à sa manière, se cache ou se censure pour ne pas trop se faire égratigner.

A vous les intervenants qui avez partagé avec nous toutes ces heures particulières, un grand merci.

Alice

Des nouvelles de...



La Nuit paraît longue quand elle est trop claire, mes oreilles grondent, s'écrasent, explosent encore un vacarme crânien m'impose son horrible éveil. Alors que sous la lune, rien, pas un éclair !
Mais la vraie vie se passe sûrement dehors...

Allons-y voir quelques minutes...

tombant du haut de la fenêtre, mes pieds nus écrasent l'herbe fraîche, ma peau fine d'enfant se meurtrit sur les pierres froides du jardin, la mousse amortit un peu mes pas. Le vent est frais, mais sa lame glacée me laisse insensible, à travers mes petits habits de nuit ; maintenant gris ; tout n'est plus que trouble brouillard de nuit. Le vent danse de ses cris, mes mains se joignent sans prier, je commence juste à trembler. Sous ces étoiles, d'un coup... Je me sens ridicule, j'ai toute la nuit pour rêver « pour de vrai »
que dois-je attendre pour vivre quand tout le monde dort ? Ce qui m'entoure commence à revêtir une autre apparence... La mousse et les pierres deviennent douces et puissantes, les arbres ressemblent à des amis géants, qui porteraient des familles entières de leurs membres, la lune et les étoiles me font des clins d'œil, et l'herbe est comme une mini forêt, où mes orteils adorent se cacher alors que le rêve me remplit entièrement, j'aperçois au loin une douce lumière.

Allons-y voir quelques minutes...

mes pieds salis par la terre marchent sur l'herbe fraîche rien ne presse... je vois une bougie dans la maison voisine. Je crois voir une vieille femme dans un fauteuil... Une vie ? Je ne suis donc pas seul à rêver éveillé !

Allons-y voir quelques minutes...

Je m'approche de cette femme, elle paraît inerte . Je la regarde quelques minutes, ses yeux sont fermés, mais elle souri tendrement sans raison apparente. Je me décide à la réveiller mais alors que nos peaux se croisent, ma main passe à travers la sienne ! La peur me prend et je file en courant.

Allons-y voir quelques minutes...

Mille questions me traversent l'esprit. Suis-je mort ? Le jardin est il mon paradis, mon exil qui me gardera à jamais..? Les arbres n'ont plus le sourire de tout à l'heure, l'herbe pique les pieds et le vent me bouscule...

Allons-y voir quelques minutes...

Je décide de rentrer chez moi, je saute vers la fenêtre mais elle est bloquée... Ce jardin de gris, petit à petit blanchit.

Allons-y voir quelques minutes...

Les rayons du soleil me brûlent les yeux mon corps se fait lourd et sombre... J'étouffe, la chaleur me monte et...

Allons-y voir quelques minutes...

J'ouvre les yeux : je suis dans mon lit tout n'était qu'un mauvais rêve ! La couette est pleine de sueur et le matin est la fin de tout !

Allons-y voir quelques minutes...

- Tu veux ton lait au chocolat? Mon chéri.
- Oui, maman, bien brûlant !
- Tu as passé une bonne nuit ?
- Oui, maman, plus ou moins.

Allons-y voir quelques minutes...

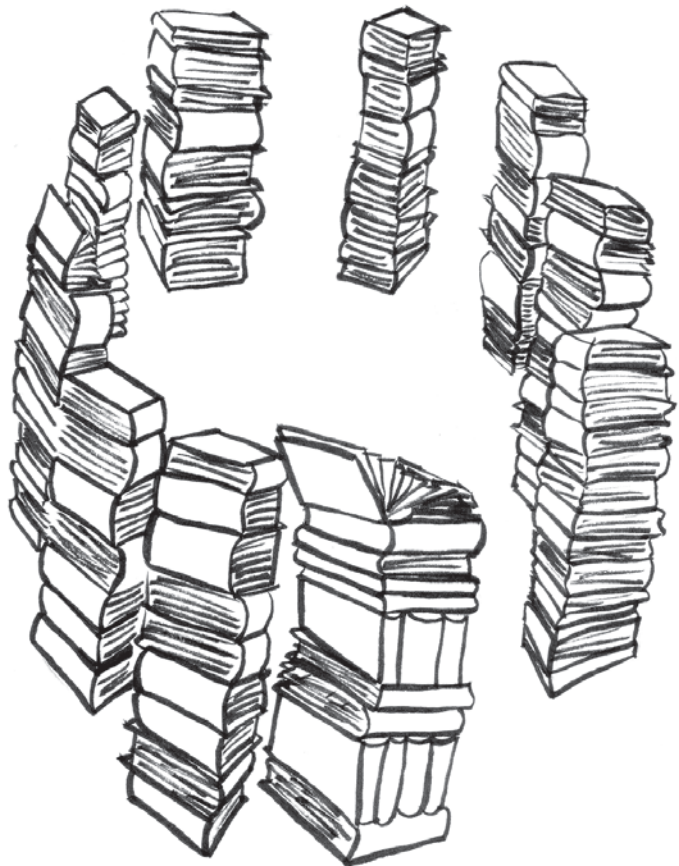
- Tu es au courant pour la voisine ?
- Quelle voisine?
- Elle n'a passé qu'une nuit ici!
- Elle est morte ce matin !

Allons-y voir quelques minutes...

- Mais, il y a une chose bizarre..
- Quoi donc ?
- C'est qu'on l'a retrouvée sur sa terrasse,
- les yeux ouverts et un sourire aux lèvres...

Allons-y voir quelques minutes...

lovol



BOOK HENGE